

De récentes études plaident pour un apprentissage précoce, répété et soutenu des correspondances entre lettres et sons.

COMMENT A ÉVOLUÉ LE NIVEAU DES ÉLÈVES FRANÇAIS ?

Si l'on regarde de loin les comparaisons internationales, pas de quoi s'inquiéter outre mesure. L'enquête Pisa, réalisée dans l'OCDE auprès de jeunes de 15 ans, montre entre 2000 et 2012 une stabilité du score moyen de la France en compréhension de l'écrit. Un score d'ailleurs plus élevé que la moyenne des pays étudiés.

La dernière édition d'une autre enquête internationale, Pirls, menée en 2011, semble confirmer ce statu quo, cette fois chez les élèves de CM1, puisqu'elle fait apparaître des résultats globaux quasi inchangés, supérieurs à la moyenne de la zone mais inférieurs à celle des autres pays européens.

À les examiner de plus près, cependant, ces études livrent des informations plus préoccupantes sur notre système scolaire. Selon Pisa, la part des élèves les plus faibles en lecture ne cesse de croître. Des élèves en difficulté surreprésentés dans notre pays, nous dit encore Pirls. « *Les performances des enfants sont de plus en plus étroitement corrélées à la catégorie socioprofessionnelle des parents, à leur niveau de diplôme, au nombre de livres présents à la maison* », abonde Catherine Moisan, à la tête de la Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance (Depp).

> A (re)lire [Faut-il instaurer des dictées quotidiennes à l'école primaire ?](#)

S'agissant des différentes compétences, on observe, à la lumière de l'étude Pirls, une baisse significative des performances en compréhension des textes informatifs, de même que sur les

tâches les plus complexes, notamment l'interprétation. Par ailleurs, relève la Depp, « *les élèves français sont toujours les plus nombreux à s'abstenir de répondre lorsque les réponses doivent être rédigées. Ils sont aussi les plus nombreux à ne pas terminer les épreuves.* »

Une étude conduite à l'entrée du CP, en 1997 puis 2011, avait certes apporté un souffle d'optimisme en montrant une progression très significative en matière de prélecture et d'écriture, des activités qui mobilisaient le « code », c'est-à-dire les correspondances entre lettres/groupes de lettres (graphèmes) et sons (phonèmes). Mais en dépit de ces progrès, la même génération d'élèves, arrivée en CE2, n'était pas meilleure que quatorze ans auparavant en compréhension de lecture.

CERTAINES MÉTHODES DE LECTURE SONT-ELLES PLUS EFFICACES QUE D'AUTRES ?

Si certains tentent d'entretenir un débat entre « syllabique » et « global », les chercheurs ont tranché. Une conférence de consensus organisée sur l'apprentissage de la lecture, en 2003, a conclu que différentes méthodes pouvaient être « compatibles » avec les acquis de la recherche : on peut partir du codage et de la reconnaissance des mots pour aboutir à la compréhension ou bien, depuis le texte et le sens, descendre « *jusqu'aux éléments constitutifs de la correspondance grapho-phonologique* »

. On peut aussi mélanger ces approches.

« *La seule méthode qu'on doit écarter est la méthode dite "idéo-visuelle"* », mettait en garde le jury. Également appelée « globale », elle consiste à « photographier » les mots, à les reconnaître grâce à leur forme. Son défaut : elle refuse un « nécessaire » travail systématique sur la correspondance entre phonèmes et graphèmes. Un travail dont Stanislas Dehaene, titulaire de la chaire de psychologie cognitive expérimentale au Collège de France a, depuis, montré lui aussi l'impérieuse nécessité.

> A (re)lire [Pas de méthode magique pour lire et écrire en CP](#)

De récentes études sont venues compléter ces enseignements. Plusieurs conditions sont nécessaires à un apprentissage efficace de la lecture, avance ainsi Sandrine Garcia, qui a cosigné avec Anne-Claudine Oller l'ouvrage *Réapprendre à lire* (1), fruit d'une longue

expérimentation menée dans plusieurs établissements.

«□ *L'enseignement doit être explicite. Il faut donner à lire à l'enfant seulement ce qu'il est en mesure de lire en fonction des correspondances graphèmes-phonèmes déjà étudiées et ne pas lui demander, à l'inverse, de "deviner" des mots en fonction du contexte. On doit aussi s'entraîner à déchiffrer, encore et toujours, y compris en CE1. Et il faut, surtout avant les vacances, adresser des consignes claires aux parents, leur demander de faire lire l'enfant à voix haute, à la maison.*□ »

Une autre enquête d'envergure qui sera dévoilée le 25 septembre à Lyon, lors d'un colloque de l' [Institut français d'éducation](#) , confirme la nécessité d'enseigner le « code » de manière explicite et précoce et ce, à un rythme soutenu – un tempo trop lent défavorisant, paradoxalement, les élèves qui partent avec le niveau le plus faible.

> **A (re)lire [Nouveau « socle commun », ce que tous les élèves devront apprendre](#)**

Menée en 2013-2014 dans 131 classes de CP par une équipe de 60 chercheurs coordonnée par Roland Goigoux, cette étude invite cependant à ne pas délaissier la compréhension, qui suppose notamment une maîtrise de la syntaxe et du lexique. De nombreux élèves ont en effet du mal à comprendre un texte adapté à leur âge, qu'on leur demande de le lire... ou qu'on le leur lise. Tout est aussi une question de temps, insiste un autre chercheur, Bruno Suchaut.

« *Les élèves les plus faibles doivent être sollicités individuellement au moins une trentaine d'heures pour pouvoir enfin lire. Or en un siècle, le temps scolaire est passé de 1 300 heures à 850 heures par an en primaire, tandis qu'on a multiplié les intervenants et les disciplines à étudier.* »

[Enfin le numérique](#) , qui permet un entraînement individuel au sein de la classe en complément du cours, peut parfois aider les élèves à maîtriser les correspondances entre lettres et sons, comme le montre une expérimentation menée actuellement par l'association [Agir pour l'école](#) dans des établissements de l'éducation prioritaire.

LES PROFESSEURS TIENNENT-ILS COMPTE DE CES ENSEIGNEMENTS ?

Chaque enseignant est libre de choisir sa méthode et son manuel. « *On observe une diversité d'approches qui combinent apprentissage systématique du code et activités de compréhension, suivant un dosage qui dépend de la personnalité du professeur, des besoins des élèves, du moment de l'année,* assure

Sébastien Sihr, secrétaire général du SNUipp.

En maternelle, on commence souvent par identifier les mots (les jours de la semaine par exemple) grâce à leur forme, avant de montrer que le "i" de lundi apparaît et s'entend aussi dans mardi et de travailler sur la composition des syllabes, sur leur nombre. »

> À (re)lire [Programmes scolaires : plus d'autonomie pour les enseignants](#)

Si les polémiques ont faibli, le débat reste malgré tout pollué par des enjeux idéologiques, regrette Bruno Suchaut. À mettre l'accent sur le code – autrement dit sur une approche « syllabique », nécessairement répétitive – et à guider étroitement l'élève pour qu'il acquière des automatismes, on a tôt fait d'être taxé de « conservatisme », dit-il.

« Trop longtemps, on a dit aux futurs professeurs qu'ils devaient amener les élèves à découvrir, voire à construire eux-mêmes les savoirs. » Sans doute faudrait-il aujourd'hui « fournir un effort de formation initiale et continue pour diffuser les bonnes pratiques ».

Ce qui est sûr, déplore Sandrine Garcia, c'est qu'en cas d'échec, plutôt que de remettre en cause leurs pratiques, beaucoup d'enseignants ont tendance à « médicaliser » la difficulté scolaire. L'enfant qui, faute d'entraînement, a du mal à lire est souvent catalogué « dyslexique » et orienté vers des orthophonistes. Quand on ne met pas cet échec sur le compte de troubles psychologiques ou de problèmes familiaux.

Ce que prévoient les nouveaux programmes

De nouveaux programmes entreront en vigueur en septembre 2016, du CP à la 3e. Ils sont basés sur une logique de cycles triennaux.

> A (re)lire [Les nouveautés de la rentrée 2015](#)

Pour le cycle 2 (CP-CE2), celui des apprentissages fondamentaux, les compétences attendues en français au bout des trois ans portent à la fois sur le langage oral, la lecture et la compréhension de l'écrit ainsi que l'étude de la langue (grammaire, orthographe, lexique).

En lecture et compréhension de l'écrit, les « attendus de fin de cycle » sont les suivants⁽¹⁾ : « identifier des mots rapidement⁽¹⁾ : décoder aisément des mots inconnus réguliers, reconnaître des mots fréquents et des mots irréguliers mémorisés »

,

« lire et comprendre des textes adaptés à la maturité et à la culture scolaire d'élèves de 9 ans »

,

« lire à voix haute avec fluidité, après préparation, un texte d'une demi-page⁽¹⁾ ; participer à une lecture dialoguée après préparation ».

DENIS PEIRON

(1) Ed. du Seuil, 2015.